



STIMULTANIA  
STRASBOURG

Pôle de photographie



COMMUNIQUÉ DE PRESSE  
**NITASSINAN**

---

YANN DATESSEN

---

30.01.2026 – 25.04.2026

VERNISSAGE LE VENDREDI 30 JANVIER DE 18 H À 21 H







## CANADA

Au Canada, ce documentaire a été soutenu et supervisé par le musée de Mashteuiatsh, une des principales institutions innues. Il est par ailleurs co-financé par les consulats de France et du Canada et lauréat du programme “coopération France-Québec”.

Une exposition itinérante au départ du musée Ilnu de la communauté de Mashteuiatsh se rendra par la suite au musée de la civilisation de la ville de Québec.

## EUROPE

L'exposition est portée par Stimultania à Strasbourg.



## **PRÉAMBULE DE YANN DATESSEN**

« Depuis une dizaine d'années, une partie de mon travail interroge les principes d'autogestion et de micro-communauté : comment celles-ci s'ordonnent, survivent, parfois périclitent, comment elles répartissent le pouvoir entre ses membres, comment elles résistent ou pas aux tentations des sociétés normées. Village utopique, campement gitan, squat libertaire, pension de famille, peu importe la formule et le lieu, la notion de « réserve » rentrait dans cette logique, notamment pour ce qu'elle avait de fondamentalement étrange voire de choquante pour un européen. Chez nous, sur le vieux continent, les premières nations nord-américaines sont très mal connues. Leurs statuts, organisations, problématiques – au-delà des clichés véhiculés par le cinéma – ne font pas vraiment partie du décor. En menant les voyages préliminaires à ce projet, j'ai été surpris de constater que, si les Européens sont ignorants, les Américains eux-mêmes méconnaissent la présence des peuples premiers sur le territoire. Au Canada, ce n'est véritablement qu'à l'annonce des excuses officielles du gouvernement fédéral de 2008 (suite à la commission de vérité et réconciliation liée au scandale des pensionnats autochtones), que la population allochtone prenait conscience d'une coexistence entachée de nombreux effacements... »

## COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Nitassinan, projet photographique mené par Yann Datsessen de 2022 à 2025, propose une exploration documentaire de sept réserves de la nation innue réparties entre le Québec et le Labrador. Le terme « Nitassinan », qui signifie « notre terre » en langue innue, renvoie à un territoire ancestral habité depuis plus de 10 000 ans. Yann Datsessen adopte une posture d'immersion prolongée au sein des communautés. Son approche, fondée sur l'écoute et la temporalité longue, vise à produire un corpus visuel qui documente les mutations sociales, les continuités culturelles et les enjeux de transmission. Conçu en collaboration avec le musée ilnu de Mashteuiatsh – où seront conservées les archives du projet – Nitassinan participe à une réflexion sur les formes de représentation des peuples autochtones et sur les conditions d'une mémoire visuelle partagée, entre histoire, identité et souveraineté narrative.

*Nitassinan* (notre terre), c'est le nom que donnent les Innus à un territoire qui s'étend des rives du Fleuve Saint-Laurent aux confins des régions boréales de l'est canadien. Depuis au moins 10 000 ans ils y habitent, non sans mal : tributaires des mouvements migratoires des caribous, de la vie nomade dans la taïga, les contingences du froid arctique, des incendies dantesques, des fâcheries parfois sanglantes avec leurs cousins régionaux. Eux-mêmes le disent, ce territoire est rigoureux et farouche, il peut être l'enfer du vert l'été et l'enfer du blanc l'hiver. Pourtant Nitassinan est riche, riche en gibiers, bois, minéraux. C'est le paradis des bêtes, des hommes et des esprits, à tel point que tout le monde, littéralement, a désiré ce territoire, depuis 10 000 ans au moins, et jusqu'à nos jours encore.

Les Innus sont l'une des premières nations nord-américaines à rencontrer des voyageurs blancs : d'abord les Vikings, puis les Portugais, plus tard les Français, et enfin les Britanniques. En accueillant ces nouveaux arrivants, des échanges plus ou moins équitables se sont créés, il y a de la place pour tout le monde, pense-t-on, sur Nitassinan, et puis les européens aiment les fourrures, les payent cher. Assez vite, les Innus passent de la liberté fondamentale du chasseur aux contraintes étriquées du trappeur. Les espaces se réduisent. De plus en plus, les effets de cette chasse excessive poussent les Innus sur la côte du Saint-Laurent, au contact des comptoirs. Les missionnaires et les commerçants en profitent, multiplient les arnaques, les évangélisations, et, quand l'industrie forestière ajoute à leurs exils, Nitassinan n'est plus que peau de chagrin. En 300 ans à peine, la société innue est alors considérablement désorientée. Au 19<sup>e</sup> siècle, tout s'accélère : la fin des guerres entre empires coloniaux et le déclin de la traite des fourrures rendent la coopération avec les autochtones moins nécessaire. Les Innus, anciens alliés des Français, sont considérés par les autorités britanniques comme des sauvages, des animaux à civiliser. En 1876, la loi sur les Indiens est votée : il s'agit, au travers d'un texte profondément paternaliste, « d'encourager » les autochtones à devenir des citoyens canadiens. Pour cela on leur interdit leurs cérémonies traditionnelles, leurs costumes, jusqu'à la pratique de leur propre langue : l'acculturation déjà à l'œuvre depuis des siècles devient vertigineuse. Dans le même élan, les Innus sont incités à se regrouper dans des villages préfabriqués. Souvent isolés, toujours contrôlés et surtout mal financés, ces réserves cumulent rapidement alcoolisme, suicide et malnutrition. Enfin, au comble de cette politique assimilationniste, un programme de pensionnats est lancé, contraignant tous les jeunes autochtones âgés de 7 à 15 ans à fréquenter une école catholique souvent à des centaines de kilomètres de leur communauté et dont le but avoué est de les couper le plus possible de

leurs racines. Les conditions de vie y sont terribles : au manque de nourriture s'ajoutent les transmissions de maladies, le travail excessif, les brutalités, les viols ; beaucoup raconteront les humiliations, les noms remplacés par des numéros : on estime à environ 6 000 enfants morts (sur 150 000 placés) dans ces établissements jusque dans les années 1990.

Quarante ans après cet ultime traumatisme, qu'en est-il de ceux qu'on appelle pourtant le peuple rieur \* ? À cette question, quand on la pose, une seule et même réaction : « nous sommes encore là ». En effet, et c'est flagrant, les Innus résistent, se développent, cherchent à s'autodéterminer. Partout ses membres multiplient les initiatives politiques, économiques et culturelles, partout ils cherchent à reconquérir une identité dont on a voulu leur faire croire qu'elle était éteinte. Oui c'est flagrant : on danse et on chante toujours sur Nitassinan... C'est pour documenter ce renouveau, mais aussi témoigner du chemin qui reste sans doute à parcourir, qu'entre 2022 et 2025 j'ai régulièrement fréquenté 7 des 11 communautés de la nation innue, portraiturant tour à tour, et selon différentes saisons, ses membres, ses conditions de vie, l'état du territoire alentour.

Ces communautés sont (d'ouest en est) : Mashteuiatsh (Pointe-Bleue), Essipit (les Escoumins), Pessamit (Betsiamites), Uashat mak maniaman (Sept-Îles), Matimekush (Schefferville), Nutashkuan (Natashquan), Unamen-Shipu (La Romaine).

\* L'expression est de l'anthropologue québécois Serge Bouchard

## BIOGRAPHIE



Yann Dattessen © Aïda Ali Saïd

Né en 1977 à Saint-Étienne, Yann Dattessen vit et travaille à Paris depuis vingt ans. Dévoré depuis l'enfance par la nécessité de faire des images, il produit dessins, peintures, photos et vidéos pendant longtemps dans son coin ; il apprend le métier de photographe sur le tard, en autodidacte, et ne montre ses séries que tardivement.

En 2012, hasard de la vie, l'université Paris-Sorbonne lui demande de monter un atelier photographique pour ses étudiants ; il en profite pour lancer un média en ligne consacré à la photographie émergente, appelé "Cleptafire". Depuis une dizaine d'années, il partage donc son temps entre création, curation et enseignement. Il intervient aujourd'hui dans les universités de Paris 1, Paris 3, Paris 4, ainsi qu'à Sciences Po Paris.

Plutôt plasticien, sa pratique s'oriente vers des réflexions liées au format de l'image. Il tente de développer une grammaire centrée sur le polyptique. Se sentant proche de la démarche des "Land Artists", il élabore également la plupart de ses projets avec l'ambition de les présenter en extérieur et de façon éphémère.

Ainsi, en 2015, il installe sa série "Le Léthé" tout le long du canal de l'Ourcq à Paris : les images sont disposées sur les écluses, les ponts, les berges. En 2020, il édite artisanalement 100 exemplaires de sa série "L'Achéron". Le livre étanchéifié est jeté dans les plus grands fleuves européens pour laisser le courant les engloutir ou les faire échouer au hasard des berges et des rencontres.

En parallèle de ces expériences plastiques, il réalise des documentaires dont les sujets interrogent différentes figures de la marginalité. En 2014, par exemple, il vit cinq mois dans la ville libre de Christiania à Copenhague et y peint sa communauté libertaire. De 2016 à 2020, il part sur les traces d'Arthur Rimbaud à travers le monde (AR ; Arthur Rimbaud, éd. Loco, 2022). Depuis 2022, il poursuit Nitassinan, un ambitieux reportage en immersion dans les communautés innues du Québec et du Labrador.

► **RENCONTRE PUBLIQUE AVEC YANN DATESSEN**

31.01.2026 À 16 H

## VISUELS DE PRESSE



### VISUEL 1

Nitassinan, Sébastien, Unamen-Shipu, février 2024 © Yann Datessen / ADAGP

Dans le couloir d'un collège communautaire, près d'une fenêtre, j'installe un studio de fortune qui me permet d'improviser des portraits sur le vif à chaque intercour.

### VISUEL 2

Nitassinan, Eva, Uashat, décembre 2023 © Yann Datessen / ADAGP

Eva pose en plein mois de décembre dans la baie de Uashat. De mémoires d'aînés, on n'avait jamais vu des eaux encore libres à cette époque de l'année.







### VISUEL 3

Stella et Ussiniun, Matimekush, avril 2025 © Yann Datessen / ADAGP

La figure de la kukum (grand-mère) est centrale dans la société innue. Plus qu'une matriarche permettant la cohésion familiale et l'éducation des enfants, elle est gardienne des savoirs, guide spirituelle et protectrice du territoire (Nutshimit).



### VISUEL 4

Sans-titre, Nutashkuan, septembre 2024 © Yann Datessen / ADAGP

Cercle de médecine, cercle de danse, cercle du tambour, cercle temporel, partout on retrouve cette configuration dans la culture innue, plus généralement dans l'approche holistique des premières nations.



**VISUEL 5**

Sans-titre, juillet 2025 © Yann Dattessen / ADAGP

Partout sur Nitassinan poussent les immortelles et les bleuets. Ces deux plantes sont des repères comme des fiertés. Entre tradition et modernité, chasse, cueillette et supermarché : la nutrition intègre les combats nouvellement identifiés pour décoloniser les corps et les esprits.

Depuis 1987, Stimultania Pôle de photographie est au carrefour des interrogations de ce monde. Son objectif : faire découvrir – dans les meilleures conditions – des œuvres photographiques et donner au regardeur la possibilité de vivre des expériences individuelles et d'exprimer des critiques.

---

Stimultania reçoit le soutien du ministère de la Culture (Direction régionale des affaires culturelles du Grand Est et Auvergne-Rhône-Alpes), du secrétariat d'État chargé de la citoyenneté et de la ville, de la Région Grand Est et de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, de la Collectivité européenne d'Alsace, de la Ville et Eurométropole de Strasbourg et de la ville de Givors.

Stimultania intervient dans le cadre de Strasbourg Capitale Mondiale du Livre UNESCO 2024.

Les actions de Stimultania sont soutenues par ses mécènes, Marci & Martin Karplus Family Foundation (coréciendaire du prix Nobel de chimie 2013), le gîte Un olivier dans les étoiles et la Société Générale – Fondation d'Entreprise.

Stimultania fait partie des réseaux Diagonal, Tôt ou t'Art, Plan d'Est et Traces.

---



**STIMULTANIA**

Pôle de photographie

33 rue Kageneck  
67000 Strasbourg  
03 88 23 63 11

Exposition :  
Entrée libre  
Du mercredi au samedi  
14 h – 18 h 30

Visites et ateliers :  
30 € par groupe  
Sur réservation  
Toute la semaine

[www.stimultania.org](http://www.stimultania.org)

